

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

3 | 2019
Varia

Françoise BRIQUEL CHATONNET et Muriel DEBIÉ, *Le monde syriaque. Sur les routes d'un christianisme ignoré*

Paris, Les Belles Lettres, 2017

Sylvain Destephen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10010>

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 613-615

ISBN : 978-2-200-93260-2

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Sylvain Destephen, « Françoise BRIQUEL CHATONNET et Muriel DEBIÉ, *Le monde syriaque. Sur les routes d'un christianisme ignoré* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2019, mis en ligne le 05 septembre 2019, consulté le 19 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10010>

Ce document a été généré automatiquement le 19 septembre 2019.

Tous droits réservés

Françoise BRIQUEL CHATONNET et Muriel DEBIÉ, *Le monde syriaque. Sur les routes d'un christianisme ignoré*

Paris, Les Belles Lettres, 2017

Sylvain Destephen

RÉFÉRENCE

Françoise BRIQUEL CHATONNET et Muriel DEBIÉ, *Le monde syriaque. Sur les routes d'un christianisme ignoré*, Paris, Les Belles Lettres, 2017, 21,5 cm, 270 p., 25,50 €, ISBN 978-2-251-44715-5.

- 1 Il faut saluer l'heureuse initiative prise par deux éminentes spécialistes du monde syriaque, l'une directrice de recherche au Cnrs, l'autre directrice d'études à l'École pratique des hautes études, d'avoir conjugué une fois encore leur savoir, leur talent et leur passion pour proposer aux lecteurs une introduction à l'histoire de la littérature syriaque depuis ses origines antiques et son apogée médiéval jusqu'à l'époque contemporaine. Le livre ne constitue pas une pesante étude érudite et n'est alourdi par aucune note de bas de page, et son style agréable et soigné, son contenu savant et sa bibliographie sélective le placent à coup sûr du côté des ouvrages non pas de vulgarisation mais d'introduction à un pan linguistique du christianisme dont on ignore encore souvent l'ancienneté, l'étendue et l'histoire. Occupant une place restée vide depuis des décennies dans la production scientifique en langue française ou étrangère, l'ouvrage propose en huit sections de récapituler l'histoire du monde syriaque, comme son titre le suggère, et surtout de faire découvrir, comprendre et voir une littérature chrétienne d'une richesse insoupçonnée dont la survie a été menacée à plusieurs reprises au cours de son histoire bimillénaire et dont l'avenir au Proche-Orient est assombri par les conflits et la montée de l'intolérance religieuse.

- 2 Comme le rappellent à bon droit les deux auteurs, à la différence des autres langues établies et mises par écrit au rythme des progrès de la christianisation que sont l'arménien, le copte ou le guèze, la langue syriaque n'est associée à aucune population particulière ou majoritaire et n'est adossée à aucun État particulier, encore moins entravée par les frontières politiques d'un quelconque pays. Pour ces raisons, il n'existe pas de peuple syriaque, même si des revendications identitaires ont pu se faire jour à une époque tardive au Proche et au Moyen-Orient. Le terme de syriaque, qu'on utilisera de préférence comme un adjectif plutôt qu'un substantif, un ethnique ou a fortiori une nationalité, associe inévitablement un idiome à deux toponymes, la Syrie et l'Assyrie. Toutefois le livre montre au fil des chapitres l'extraordinaire expansion géographique et culturelle qu'a connue cette langue amenée par des marchands et des missionnaires depuis la Mésopotamie jusqu'aux rives de l'Inde en traversant l'Asie Centrale et en poussant vers la péninsule Arabique et la Chine, plus récemment en Amérique du Nord et en Europe occidentale, mais dans ces derniers cas il ne s'agit plus d'un essor mais d'un exode.
- 3 Ce livre ne constitue pas un manuel d'histoire politique, sociale ou religieuse, mais plutôt un essai, raisonné et documenté, d'histoire culturelle consacrée à une littérature éminemment chrétienne par ses expressions, ses motivations et ses ambitions, même si ses origines remontent à l'époque des premières civilisations du Croissant fertile. La généalogie du syriaque l'associe à l'araméen dont les premières traces, sous la forme d'inscriptions, se situent au IX^e siècle avant J.-C. On consultera à cet effet le précieux schéma d'apparition géographique et chronologique des différentes écritures araméennes (p. 18), dont certaines bénéficient de leur adoption comme langues administratives par les empires assyrien puis perse. Sans préjuger du devenir de la langue syriaque, il est important d'établir une distinction entre la langue araméenne et son dérivé syriaque dont l'expansion ne reçoit aucun appui étatique, hormis dans le petit royaume d'Osroène qui, organisé autour d'Édesse, se débat entre Romains et Parthes avant d'être annexé par les premiers au début du III^e siècle après J.-C. Il existe toutefois un lien entre la situation politique et le devenir linguistique : l'écriture syriaque aurait été influencée par les pratiques de la chancellerie osroénienne d'après des parchemins retrouvés dans la vallée de l'Euphrate, en particulier à Doura Europos (p. 32). Il est difficile, voire impossible, de dater de manière précise l'émergence d'un alphabet syriaque qui a préexisté à la diffusion du christianisme dans une région où les témoignages sur la nouvelle religion ne remontent pas au-delà du IV^e siècle. Le syriaque apparaît dès lors comme une langue à la fois biblique, sacrée et religieuse dans la mesure où il devient pour des chrétiens de Mésopotamie et de Syrie la langue de traduction des Écritures, de célébration de la liturgie et de communication dans les milieux ecclésiastiques et monastiques établis de part et d'autre de la frontière entre les empires perse et proto-byzantin. Cette région de confins, en partie montagneuse ou steppique, semble prédisposée aux expériences ascétiques qui constitueraient, selon une heureuse formule, « une eschatologie rétrospective » (p. 72) parce qu'elles encouragent à retrouver, presque à ressusciter, le complet dénuement du paradis originel dont le syriaque même aurait été la langue (p. 89).
- 4 Privée d'appuis politiques ou civiques comme les auteurs le rappellent à plusieurs reprises, la littérature syriaque s'est développée, conservée, transmise et enrichie à l'ombre des églises et derrière les murs des monastères où se sont formées des générations de moines copistes, de clercs lettrés et de hiérarques exégètes ou

chroniqueurs, même si les séparations confessionnelles et politiques ont entraîné des divergences graphiques et phonologiques à partir des VIII^e-IX^e siècles alors que l'arabe s'imposait progressivement comme la langue vernaculaire même dans la région d'origine et de première diffusion de la langue syriaque. Tout au long du livre sont présentés et expliqués non seulement la répartition et le fonctionnement des lieux de production du savoir, mais surtout les formes d'écriture et leurs évolutions, les emprunts linguistiques, les phénomènes de traduction et de translittération, le vocabulaire et sa mise en ordre, les pratiques des scribes, les souhaits de leurs commanditaires, enfin et surtout les manuscrits copiés et décorés avec soin ou sobriété. Ainsi la paléographie, la philologie, la lexicologie, la codicologie, la calligraphie et l'histoire de l'art viennent éclairer ce livre qui retrace moins l'évolution de la langue syriaque que la riche histoire de ses expressions écrites foisonnantes et de ses nombreux auteurs. Aux chapitres IV, VI et VII, se succèdent, regroupés par période ou par thème, les portraits de nombre d'auteurs de premier ou de second plan, car les régions d'un monde syriaque aux limites fluctuantes ont été parfois riches ou avarés en talents, du moins en talents connus.

- 5 L'histoire de la littérature syriaque, indépendante du devenir d'un État particulier sans être indifférente au tumulte du siècle, suit un cheminement original dans ses différentes phases d'expansion et de rétraction que les auteurs prennent soin d'éclairer tout en remettant en cause certaines idées reçues, comme celle de siècles obscurs, dont la chronologie et le sens ne valent que pour le monde byzantin, ou de renaissance abbasside qui fait trop peu de cas du dynamisme culturel syriaque qui la précède, la nourrit, l'accompagne et lui survit (p. 144, cf. p. 169-174). De même, la première conquête musulmane coïnciderait en réalité avec un essor monumental des communautés syriaques, du moins le long de la côte orientale de la péninsule Arabique au regard des sources archéologiques, la diffusion de cette culture en Chine serait à mettre au crédit de marchands sogdiens et non proche-orientaux, et la présence syriaque serait restée marginale sur la côte occidentale de l'Inde du Sud, du moins mal connue jusqu'à la colonisation portugaise (p. 123-133). Force est de reconnaître un déclin de la langue syriaque à partir du XIV^e siècle et son repli sur les milieux monastiques, même s'il existe une riche littérature qui demeure méconnue, raison pour laquelle les auteurs ne s'y attardent guère à partir de la fin du Moyen Âge. La période moderne et l'ère contemporaine, évoquées dans le dernier chapitre, sont vues à travers le prisme de l'orientalisme et du progrès des études syriaques en Occident à partir de la Renaissance, mais aussi des conséquences douloureuses de l'uniatisme et des missions européennes sur l'affirmation identitaire de la culture et de l'écriture syriaques. Celles-ci demeurent au cœur d'un livre utile, de surcroît rehaussé par la beauté de son iconographie, en particulier les reproductions de dizaines de manuscrits enluminés.

AUTEURS

SYLVAIN DESTEPHEN

Université Paris Nanterre.